

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Encore les gaz asphyxiants.

— Lutte acharnée au nord d'Arras; nous marquons de nouveaux et importants progrès. — Après l'offensive allemande, la riposte russe! — Dans les Dardanelles; un cuirassé anglais torpillé. — Sur le front Italien. — Les Allemands coulent un bateau américain. — Les alarmistes et les gens avertis. Inoubliable journée à la Chambre. Admirables discours. — L'intervention Italienne et la fureur des Boches; leur appel au «vieux bon Dieu». — L'illogisme des Barbares. — La Roumanie.

A nouveau, les Allemands ont tenté une violente attaque à l'est d'Ypres au moyen de gaz asphyxiants. Le dégagement des fumées délétères a été, cette fois, formidable de volume et de durée. Mais, grâce à leurs masques protecteurs, les soldats anglais furent relativement peu incommodés.

L'ennemi, écrit un correspondant anglais, s'en aperçut bien quand il commença à s'avancer en formation compacte. Le terrain sur lequel le nuage des gaz avait permis aux Allemands quelques progrès, devait leur être fatal. L'artillerie française les balaya sans merci. Quelques Allemands réussirent à s'établir dans quelques-unes des tranchées anglaises, mais ils servirent bientôt de cible aux canons alliés, qui connaissent naturellement la portée très exacte du tir. Au bout de quelques heures, il ne restait plus là aucun Allemand vivant.

Plus au sud, l'ennemi a attaqué avec une extrême violence sur le secteur nord d'Arras. Il a enregistré des échecs nombreux et nos troupes infatigables ont noté des avantages et des progrès très sérieux.

Les Anglais ont gagné du terrain dans la direction de La Bassée, tandis qu'au nord d'Arras nous avançons sur plusieurs points. On trouvera le détail de nos progrès dans le communiqué officiel que nous donnons plus loin.

Notons que tous nos succès contiennent l'investissement des bataillons ennemis qui tiennent encore à Ablain et à Souchez.

En dépit des efforts désespérés de l'ennemi, notre succès sera, sous peu, tout à fait complet dans ce secteur et les positions conquises nous permettront une avance plus rapide vers Lens... et Lille!

Le communiqué de ce matin annonce qu'un taube allemand qui se dirigeait sur Paris a pu être abattu par nos avions. Les deux aviateurs ennemis ont été tués.

Nos avions ont, en outre, bombardé avec succès l'aérodrome ennemi de La Brayelle, près de Douai.

Sur le front Russe, la situation s'améliore tous les jours pour nos alliés.

En Courland et au nord du Niemen, les combats se poursuivent sur le front Boujbe-Velny, à 50 kilomètres à peine de la frontière prussienne. Cette indication suffit à prouver le gain de nos alliés.

Calmé en Pologne, sans qu'il y ait eu de très grosses pertes. Sur le San, la bataille a repris avec un nouvel acharnement, sans aucun succès pour les Barbares.

Au total, l'ennemi marque un mouvement de retraite et comme il ne doit plus avoir de réserves à envoyer sur ce front, il ne pourra certainement pas rétablir une situation qui devient, pour lui, tous les jours plus difficile.

Après l'offensive allemande, nous arrivons à la seconde phase de la lutte : la riposte Russe!

La confiance de nos alliés en une victoire décisive, télégraphiée-on de Petrograd au Daily Chronicle, va toujours en augmentant.

Dans les Dardanelles, les opérations se poursuivent normalement. Les Turcs font dans la presqu'île de Gallipoli une résistance désespérée en amenant des troupes sans relâche. Néanmoins, le corps expéditionnaire progresse sans arrêt.

Un sous-marin anglais a de nouveau réussi à pénétrer dans la mer de Marmara où il a coulé : trois transports turcs chargés de munitions et de troupes, un navire charbonnier et deux contre-torpilleurs.

Le sous-marin a pu, aussitôt après, rentrer à Tenedos.

Malheureusement un télégramme qui nous parvint ce matin de Paris, nous apprend que le cuirassé anglais Triumph a été torpillé et coulé par un sous-marin ennemi. L'événement est pénible, il n'arrêtera cependant pas d'une seconde la marche des opérations dans le Détroit.

Comme on l'a vu hier, par nos dépêches de dernière heure, les armées Italiennes ont franchi la frontière du Frioul Autrichien (nord-est de l'Italie) et la frontière du Trentin occidental (sud-est de la Suisse).

Il ne faut pas se laisser influencer d'une façon exagérée par ce heureux début. Les Italiens joueront leur partie avec gloire et avec courage, nul n'en doute. Il est certain, cependant, que la lutte, de ce côté, ne sera sérieusement engagée que dans quelques jours.

Un télégramme de notre correspondant parisien nous apprendait, ce matin, que les sous-marins allemands ont encore coulé, au sud de l'Irlande, un navire américain, le « Nebraska », navire de 4.490 tonnes, qui allait de Liverpool à Delaware.

La nouvelle a été connue par le radiotélégramme suivant : « Le « Nebraska » qui se trouve à quarante milles environ ouest-sud-ouest de Fastnet demande assistance. Il a été torpillé. L'équipage se tient près du bâtiment dans un canot. Le temps est beau. »

Espérons que les Américains finiront pas perdre patience et qu'ils se joindront bientôt aux alliés pour châtier, comme il convient, les Sauvages du XX^e siècle!

Aux alarmistes incrédules qui s'obstinent à déclarer que l'appoint italien est, pour nous, de nulle importance, — comme si pour abattre un chien enragé 4 fusils ne valaient pas mieux que 3! — à l'opinion de ces esprits chagrins ou malveillants, nous pouvons bien opposer, avec quelque avantage, l'avis du Parlement tout entier, du Président du Conseil et du Président de la Chambre. Ce sont là des personnalités pour le moins aussi averties et... peut-être mieux informées que les semeurs de panique.

Or, l'unanimité, la grandiose manifestation des députés en faveur de l'Italie ne laisse aucun doute sur l'importance que les élus de la nation attachent à l'entrée en scène de nos frères latins.

Citer de cette inoubliable journée l'étonnante conclusion du discours de M. Deschanel, littéralement hachée d'applaudissements enthousiastes par la Chambre tout entière; on ne saurait trop la relire :

« Et tandis que du fond de l'Océan, la plainte des innocentes victimes, le cri des enfants et des mères précipités par un crime atroce remplissent de douleur et de colère tout l'univers pensant, la France,

dont l'indomptable héroïsme a brisé l'effort de la barbarie, la France qui porte, avec une gloire sans égale, le poids le plus lourd de la guerre, la France qui verse son sang non seulement pour sa liberté, mais pour la liberté des autres et pour l'honneur, la France salue fraternellement, comme le présage du droit triomphant, le vol des aigles romaines; elle sent battre, d'un bout à l'autre de la terre, le cœur des peuples frémissants, les uns à qui s'offre l'instant propice, les autres inquiets, les autres meurtris, et s'allume la révolte de la conscience universelle contre le fol orgueil d'une caste de proie.

Et maintenant, ô morts glorieux de Magenta et de Solferino, levez-vous, et enflammez de votre souffle magnanime les deux sœurs immortelles, réunies à jamais dans la justice!

Ah! comme après ces paroles vibrantes, on comprend la frémissante allocution du Président du Conseil et son admirable péroraison :

Ainsi, autour de la Barbarie moderne, un réseau de fer et de feu se rétrécit. Ainsi, la victoire préparée se rapproche. Ainsi, notre fraternité juvénile va re-flourir.

Fils de la même race, laissons monter à nos lèvres le cri de notre conscience et de notre cœur, ce cri unanime, ce cri vibrant : Vive l'Italie! Vive la France!

Nous pourrions, également, invoquer l'opinion du ministre Russe, M. Sozouff, qui, le 25 mai, recevant les représentants de la presse, leur a dit : « L'entrée en action de l'Italie rendra la guerre beaucoup plus courte. »

Nous pourrions enfin noter l'avis de la presse anglaise, unanime à affirmer l'importance du concours italien.

A quoi bon! Ce qui précède ne suffit-il pas pour qu'on soit autorisé à négliger les potins des éternels trembleurs?

L'intervention italienne a mis la presse allemande dans une fureur inexprimable!

Les injures adressées à nos voisins dépassent toute mesure et, chose profondément écoeurante, ces bons journaux qui veulent ignorer la félonie teutonne en appellent tous au «vieux bon Dieu» pour punir l'Italie de son infâme trahison.

« Sa trahison, dit le Berliner Tageblatt, prolongera la longueur de la lutte, mais l'Italie tombera comme les autres, car le Dieu de JUSTICE ET DE VÉRITÉ A PRIS EN MAINS LA CAUSE DE L'ALLEMAGNE » (sic).

« Ce cri crie vengeance, écrivent les Leipziger Neueste Nachrichten, DIEU QUI FAIT POUSSER LE FER (sic) fera germer dans la semence sanglante qu'ont imprudemment jeté Salandra et Sonnino, une magnifique récolte pour le peuple allemand. »

Et ces citations pourraient se multiplier!... Elles manqueraient d'intérêt. Il était bon, cependant, de signaler l'étrange indignation des reptiles allemands. Lorsque comme la Germanie on a violé la neutralité Belge et, cyniquement, on s'est déclaré, devant les autres nations, « libre de toute entrave des lois », on est assez mal venu à parler de trahison et de duplicité!...

La colère aveugle le Berliner Tageblatt et lui fait écrire des bêtises : La perfidie italienne, qui jusqu'ici travaillait dans l'ombre, croyait avoir choisi le bon moment pour démasquer son jeu et nous surprendre.

Elle n'avait pas prévu dans ses calculs que la force russe était sur le point d'être détruite, qu'Anglais et Français ensanglantaient vainement leurs têtes contre notre invincible résistance, et que le cabinet anglais lui-même était en pleine décomposition.

C'est l'heure où la catastrophe plane déjà sur nos ennemis à bout de ressources que l'Italie choisit pour se jeter dans la mêlée.

L'affirmation bouffonne de l'organe allemand rappelle l'amusante définition de l'écrivain qui un plaisant facétieux, sans doute, attribuait à l'Académie :

ECREVISSE : petit poisson rouge qui marche à reculons. — Ce qui constitue, comme chacun sait, trois énormités.

Il en va de même des affirmations du journaliste allemand :

superbe union des chefs de tous les partis dans le même Cabinet, fait sans précédent dans l'histoire de l'Angleterre.

4^e La catastrophe plane déjà sur l'Italie!... De bons officiers Germains, en effet, arrivent à Trieste en automobiles dont chacune porte cette inscription : « Voyage de plaisir de Trieste à Rome par la voie de Pola. »

Si le voyage à Rome doit être une expédition remplie d'ivresse, pourquoi donc reprocher à nos frères latins de vous procurer, ô Germains vantards, une ère de joie et de félicité?...

Il en sera de Rome, comme de Paris, de St-Petersbourg, de Varsovie, ou de Calais.

Rome restera inviolée. C'est à Vienne et à Berlin que les défenseurs de la Civilisation auront, un jour, l'inexprimable joie de proclamer l'affranchissement, à jamais, des peuples opprimés.

Le Daily Chronicle déclare tenir de source sûre que le gouvernement roumain négocie, en ce moment, avec les alliés.

La chose est très probable. On sait que la Roumanie est liée à l'Italie par un traité récent et que cela seul doit entraîner dans l'action la puissance Balkanique.

Mais, mieux qu'un traité, l'intérêt amènera l'armée roumaine aux côtés des troupes alliées.

Comme l'Italie, la Roumanie peut réaliser son unité nationale. Or, jamais meilleure occasion ne s'offrira à elle pour faire du rêve une réalité.

Pourtant, il ne faudrait pas prolonger indéfiniment l'ère des promesses.

Bucarest doit voir par la déception du peuple grec qu'il est prudent de ne pas laisser fuir l'occasion lorsque quelle passe à portée de notre main!...

Et si la Grèce, comme cela est possible, vient à nous dans un avenir prochain, son geste par trop calculé ne lui assurera pas tous les bénéfices qu'elle entrevoyait à la première heure!

C'est une leçon que la Bulgarie fera bien de méditer sans trop de lenteur.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain un commentaire sur l'usure de l'armée allemande, et sur l'attitude de la Grèce.

Les fournisseurs de l'Allemagne boycottés

Les Compagnies de navigation Bergenske et Nordenejdske annoncent qu'elles sont forcées de suspendre leurs services entre la Norvège et l'Allemagne, l'Angleterre ayant refusé de leur fournir du charbon si lesdits services étaient maintenus.

Pertes allemandes considérables

La lutte se poursuit sans arrêt en avant de Richebourg-l'Avoué. Le corps canadien, appuyé sur la droite du corps indien, a engagé ces jours derniers plusieurs combats d'infanterie. Ils ont réussi à prendre un fortin en avant de Richebourg-l'Avoué, et à se rendre maîtres des deux tranchées allemandes situées dans une direction parallèle à la rue du Bois. Les troupes éprouvent cependant de grosses difficultés pour se fortifier avec une rapidité suffisante dans les tranchées conquises, qui sont absolument bouleversées par le tir de l'artillerie.

Les pertes allemandes auraient été très élevées au cours de ces récentes actions, la lutte corps à corps présentant une violence inouïe, et l'acharnement étant extrême de part et d'autre. On sait, en effet, que les Allemands ont des ordres pour arrêter à tout prix l'avance anglaise, et, d'autre part, les contingents britanniques mis en ligne sont des troupes remarquables de vigueur physique et d'ardeur patriotique, désireux de venger leurs morts et d'en finir avec la position allemande de Violaines-la-Bassée.

Les gaz asphyxiants

Sur un front de cinq milles, commençant au sud-est de Saint-Julien et atteignant presque Streenstraete, les tranchées allemandes dégagent partout simultanément des masses formidables de fumées. Les troupes anglaises, que protègent des respirateurs et des lunettes d'automobilistes, ne furent que peu incommodées. Le visage des soldats devint cependant jaune foncé, mais cela ne leur enleva rien de leur ardeur.

Quelques tranchées furent évacuées par précaution, mais furent reprises presque aussitôt. Un nuage, pris sans doute entre des remous ou parvenu à un point où ne soufflait plus aucune brise, s'obstinait à demeurer entre les lignes adverses, empêchant les Allemands d'avancer.

Le terrain sur lequel le nuage des gaz avait permis aux Allemands de progresser devait leur être fatal. L'artillerie française les balaya sans merci. Au bout de quelques heures, il ne restait plus là aucun Allemand vivant.

Dans les airs

Un destroyer anglais a amené à Harvich un sous-lieutenant allemand et son pilote qui montaient un taube que le bateau trouva flottant dans la mer du Nord. Les aviateurs étaient tombés à la mer à la suite de l'arrêt du moteur.

Le Tjid apprend que, samedi après midi, la gare Saint-Pierre, à Gand a été en grande partie détruite par les bombes lancées par des avions alliés.

Renforts allemands

Suivant une information venue d'Anvers, d'importants renforts traversent la ville. Le trafic ordinaire sur le chemin de fer est entièrement suspendu.

50.000 hommes, venant du district de Wesel et destinés au front occidental, seraient arrivés à Anvers.

Les Allemands de Belgique découragés

Les troupes allemandes de Belgique ont été très découragées lorsqu'elles ont appris la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne.

Les belges évacuent Charleroi

Un grand nombre d'habitants quittent Charleroi, non seulement par suite du manque de vivres, mais aussi, selon les journaux, par ordre des Allemands.

La marche des Russes

(Communiqué de l'état-major du généralissime).

Sur tout le front de la Dubissa, depuis le village de Boujbe jusqu'au village de Velny, sur le Niémen, de chauds combats non encore terminés ont été livrés le 23 et le 24 mai.

Sur la rive gauche de la Vistule supérieure, dans la région d'Opatow, les combats continuent, l'ennemi ayant évidemment reçu certains renforts. Ses tentatives pour prendre l'offensive ont été repoussées avec succès par nos contre-attaques, au cours desquelles il a subi de grosses pertes.

En Galicie, sur le front de Jaroslav à Przemysl, le combat a repris avec acharnement dès le matin du 24, sur les deux rives du San. De grandes forces ennemies qui ont fait des attaques réitérées le 23 et le 24 mai sur le front Goussakow Kroukchitza, ont été dispersées par le feu de notre artillerie.

Près du village du vieux Bourchitzé, nous avons fait encore plus de mille prisonniers, dont vingt officiers et nous avons capturé plusieurs mitrailleuses et projecteurs.

Sur les autres fronts, l'accalmie

régne. Dans la ville de Tysmienica et au sud de Stryi, on signale des engagements partiels.

Le manque d'obus arrête les Allemands

Après trois semaines d'une canonnade continue, l'immense quantité d'obus qui était réunie pour l'avance devant partir de Cracovie était à ce point diminuée qu'il eût été très dangereux de continuer à tirer avec la même vitesse. Or, dès que son tir se ralentit, l'ennemi cessa d'avancer.

L'avance sur le Dniester

Au sud-est de Przemysl, les attaques allemandes, qui diminuent chaque jour d'intensité, perdent toute importance devant l'avance des Russes sur la rive gauche du Dniester, où ils ont capturé des canons et fait de nombreux prisonniers.

Dans les Dardanelles

Un sous-marin anglais a réussi à pénétrer dans la journée de lundi dans la mer de Marmara, où il a successivement coulé trois transports turcs chargés de munitions et de troupes, un navire charbonnier et deux contre-torpilleurs. Seuls, une dizaine de marins appartenant aux équipages de ces deux derniers bateaux ont réussi à gagner à la nage la côte de Thrace.

Le sous-marin a regagné ensuite sans encombre Tenedos.

Ménées turco-allemandes en Lybie

On assure que des officiers allemands et turcs sont partis pour la Tripolitaine et la Cyrénaïque avec l'intention de provoquer une grande insurrection. Ils portent de l'argent et des dons pour les chefs de tribus de l'intérieur.

En supposant que les troupes italiennes se retirent à la côte avec la population fidèle et sous la protection des navires, la marine autrichienne serait chargée de faire partir des sous-marins et une flottille de torpilleurs pour couler les navires italiens.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'armée du Caucase du 23 mai) :

Dans la direction du littoral, feu habituel. Dans la direction de Rykemysh et dans la région du défilé de Kizil-Derben, les Turcs ont tenté de passer à l'offensive, mais ils ont été repoussés vers l'Ouest.

Pas de changement dans les autres directions.

L'ITALIE EN GUERRE

Unedépêche de Vienne reconnaît quequelquesdétachements italiens ont franchi la frontière du Tyrol et de la Carinthie. La dépêche ajoute, sans autre détail, que ces détachements se sont heurtés aux avant-postes.

La Carinthie est à l'est du Tyrol, au nord de l'Istrie.

Une action au col de Tonade

On mande de Campo-Cologno qu'une action a eu lieu le 24 mai au col de Tonade, à vingt milles environ à l'est de Tirano. Les Italiens ont repoussés les Autrichiens qui étaient entrés en territoire italien et ils ont fait prisonniers plusieurs centaines de chasseurs alpins autrichiens.

Victor-Emmanuel rejoint le quartier général

Le roi ayant assumé le commandement suprême des forces de

Un manifeste du roi Aux troupes Italiennes

On mande de Rome : Le roi d'Italie envoie, du quartier général, un manifeste aux troupes, disant que l'heure solennelle des revendications nationales a sonné et exprimant sa confiance dans la victoire.

Le commandement des troupes autrichiennes

De Londres : L'archiduc Eugène a demandé le commandement des armées opérant contre l'Italie.

LA SANTÉ DU ROI DE GRÈCE

On télégraphie d'Athènes : La santé du roi demeure très critique. M. Gounaris ne dissimule pas aux représentants de la presse les inquiétudes du Gouvernement. Une foule nombreuse stationne, nuit et jour, devant la demeure royale. Les ministres restent en permanence dans le palais. Des spécialistes de Berlin et de Vienne sont attendus incessamment.

L'INDIGNATION AMÉRICAINE

en apprenant le torpillage du « Nebraskan »

On mande de New-York : Le torpillage du Nebraskan provoque, aux Etats-Unis, une émotion intense. Les ambassadeurs américains de Londres et de Berlin sont chargés de fournir des rapports sur l'attentat. M. Wilson demande que toutes les informations lui soient communiquées.

GROS SUCCÈS ANGLAIS DANS LE NORD

De Londres : Le rapport du maréchal French signale un important succès anglais à l'est de Festubert. Les troupes Britanniques ont percé les lignes allemandes sur un front de plus de trois milles, faisant de nombreux prisonniers.

Sur le front Russe

ATTAQUES ALLEMANDES REPOUSSÉES

De Petrograd : Les Russes repoussent les attaques allemandes sur la rive gauche de la Vistule et entre Przemysl et les marais du Dniester. Sur les rives du San combats acharnés. Le front reste, là, sans changement.

L'EFFORT TURC DANS LES DÉTROITS

On mande d'Athènes : Les Turcs ordonnent l'expulsion immédiate des Grecs habitant les rives du Bosphore. Toutes les troupes d'Andrinople sont envoyées dans les Détroits avec de gros canons et l'artillerie de campagne.

L'ATTITUDE DES ÉTATS BALKANIQUES

On télégraphie de Bucarest : Dans les milieux diplomatiques et politiques de Berlin on se montre inquiet de l'attitude des Etats Balkaniques. PARIS-TELEGRAMMES.

Pas de nouvelles officielles d'Italie ce soir. Comme nous le disons plus haut, il n'y aura pas de lutte sérieuse avant plusieurs jours. Il faut le temps aux armées ennemies de se masser de part et d'autre.

L'état du roi de Grèce paraît s'aggraver. C'est une complication fâcheuse pour les Hellènes dans les circonstances actuelles.

Aux Etats-Unis, l'indignation, en apprenant le torpillage du Nebraskan, bateau américain, est intense. On pensait que le Kaiser hésitait à rompre avec les Yankees ; le nouveau crime de ses pirates ne permet plus le moindre doute sur ses intentions hostiles. Toute entente paraît désormais impossible entre New-York et Berlin, sauf humiliation complète de Guillaume... On peut donc espérer que le concours des Américains aux alliés est chose prochaine.

Les Anglais ont remporté un gros succès à Festubert, dans la direction de la Bassée. La pression des alliés sur le front nord d'Arras devient tout à fait irrésistible.

Aucun changement important, hier, sur le front Russe, où les combats restent acharnés.

Les Turcs font un effort colossal pour défendre les détroits ; preuve certaine que les alliés progressent.

Les puissances Balkaniques se tâtent le pouls !... Leur intervention est possible. Vienne et Berlin en sont très inquiets. Le cercle de fer va se resserrant de plus en plus !...

Lutte toujours très vive dans le secteur au nord d'Arras. Les avantages sont encore pour les alliés. Nous marquons des progrès nouveaux et les Anglais notent un succès très important vers La Bassée.

Notre ascendant s'affirme de plus en plus. On commence à parler de lutttes d'artillerie vers Reims et dans les Vosges ; la lutte d'infanterie va suivre !... Nos avions ont accompli une prouesse. Ils ont bombardé sur les confins du Palatinat et du duché de Bade une des plus grosses usines d'explosifs de l'Allemagne. L'expédition paraît avoir eu des résultats importants. C'est une belle riposte aux expéditions des avions sur Paris ou sa banlieue.

Dernière Heure DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 26 MAI (22 h.)

Les troupes britanniques ont marqué une nouvelle avance dans la direction de la Bassée en faisant soixante prisonniers, dont plusieurs officiers et en prenant des mitrailleuses.

Au nord d'Arras, les Allemands ont continué leurs efforts désespérés pour reprendre dans la région d'Angres les positions qu'ils avaient perdues hier. Le combat a été toute la journée d'une extrême violence.

A l'ouvrage des Cornailles, une contre-attaque ennemie nous a d'abord fait reculer, mais, moins d'une heure après, nous avons reconquis toute la position et nous l'avons gardée depuis lors.

A l'ouvrage voisin, plus au sud, l'ennemi, après des attaques acharnées, a repris une partie du saillant nord. Nous avons conservé le saillant ouest et pris une partie du saillant sud.

Entre ces deux ouvrages et la route d'Aix-Noulette à Souchez, nos attaques ont progressé et pris pied sur divers points dans les lignes de l'ennemi qui n'a réussi à récupérer aucune des tranchées conquises hier par nous.

A la lisière nord de la route Aix-Noulette-Souchez, un vif combat s'est livré dans les bois ; les positions respectives ne se sont pas modifiées.

Entre cette route et le massif de Lorette, dans le fond de Buval, le feu violent de l'artillerie ennemie n'a pas pu nous déloger des positions conquises hier et nous avons de nouveau gagné du terrain.

Sur les pentes au nord-est de la chapelle de Lorette, nous avons progressé de deux cents mètres, malgré un bombardement intense.

Aux lisières d'Ablain-Saint-Nazaire, nous avons pris un canon-revolver.

A Neuville-Saint-Vaast, nous nous sommes emparés, après une lutte très chaude, d'un groupe de maisons qui formaient un saillant dangereux.

L'ennemi, dans ces diverses actions, a subi de très fortes pertes.

Un avion allemand qui se dirigeait ce matin, sur Paris, se heurtant aux escadrilles du camp retranché, a jeté des bombes sans aucun résultat sur Villenoy, près de Meaux.

Les escadrilles du front, prévenues, l'ont attendu au retour. L'aviatic, chargé de quatre bombes, a été abattu par un de nos avions près de Braine (région de Soissons). Les deux aviateurs allemands ont été tués.

Communiqué du 27 Mai (15h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

LES TROUPES BELGES ONT REPOUSSE, hier soir, DEUX ATTAQUES ALLEMANDES au nord et au sud de Dixmude.

La première a été refoulée par une contre-attaque. La deuxième arrêtée par le feu de nos alliés.

Dans le secteur nord d'Arras, DEUX ACTIONS se sont produites cette nuit.

Au sud-ouest de Souchez, NOUS NOUS SOMMES EMPARÉS D'UNE DES TRANCHÉES ENNEMIES du château de Carleul en faisant des prisonniers (dont un officier).

A l'est de Neuville-St-Vaast, LES ALLEMANDS ONT TENTÉ UNE ATTAQUE QUI A ÉTÉ BRISÉE PAR NOTRE ARTILLERIE.

Sur divers points du front, notamment près de Reims et dans les Vosges, combats d'artillerie.

UNE DE NOS ESCADRILLES, composée de 18 avions, portant chacun 50 kilogrammes de projectiles, A BOMBARDÉ ce matin, à Ludwighafen, L'USINE DE PRODUITS CHIMIQUES Badische-Aniline, une des plus importantes fabriques d'explosifs de toute l'Allemagne.

Les résultats constatés ont prouvé l'efficacité du bombardement.

Plusieurs bâtiments ont été atteints et plusieurs incendies ont été allumés.

Les aviateurs sont restés près de six heures en l'air et ont parcouru plus de 400 kilomètres.

Cette expédition contre un important établissement militaire a servi de riposte aux tentatives des avions allemands sur Paris.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris) Paris, 7 h. 20

Dans les Dardanelles

UN CUIRASSÉ ANGLAIS TORPILLÉ

On télégraphie de Londres : L'amirauté annonce que le cuirassé anglais Triumph, qui protégeait le débarquement des troupes Australiennes dans le presqu'île de Gallipoli, a été torpillé, hier, par un sous-marin.

Le cuirassé a coulé, mais la plus grande partie de l'équipage a été sauvé. Le sous-marin ennemi a été pourchassé jusqu'à la nuit.

VAPEUR AMÉRICAIN TORPILLÉ

De Londres : Le vapeur américain Nebraskan a été torpillé par les Allemands. (Nous parlons de cet exploit des pirates dans notre premier article).

Nos félicitations aux organisateurs ainsi qu'aux dévouées quêteuses Mlles Delpy, Morand, Montfort, Sage, Gary et Mmes Teyssandier et Delpy institutrices.

Les gardes-voies du poste 46 à Montagnac ont fait une collecte qui a produit 12 fr. 25.

Etat civil. — Naissance : Honoré Faurel, à La Solte.

Léobard

Obsèques. — Lundi ont été célébrées à Léobard, les obsèques de Mme Delfort, institutrice à Dégagnac, décédée après une longue et douloureuse maladie.

Une foule nombreuse assistait à ces obsèques auxquelles M. Villadiou, inspecteur primaire, représentait l'autorité académique.

Les collègues du canton, les élèves des écoles avaient tenu également à rendre les derniers honneurs à leur regrettée collègue et maîtresse, qui est décédée sans connaître la cruelle nouvelle de la mort de son mari.

M. Delfort, instituteur à Dégagnac, adjutant au 207^e, tué à l'ennemi.

Au cimetière, M. Villadiou a fait l'éloge de la regrettée disparue dont il a salué avec émotion la mémoire.

M. Renaud, instituteur à Dégagnac, au nom des institutrices et des instituteurs, a prononcé le discours suivant :

Malgré ma profonde émotion je ne veux pas laisser disparaître à nos yeux le cercueil qui contient la dépouille mortelle de Madame Delfort sans me faire l'interprète des sentiments unanimes de regrets du Corps enseignant du Canton de Salviac, et sans adresser un suprême adieu à la vaillante collègue que nous avons accompagnée jusqu'ici.

Sa mort qu'un malimpitoyable nous faisait prévoir depuis quelques temps ne nous a pas moins consternés, comme elle désolera ses malheureux parents.

C'est qu'en effet, Madame Delfort était une nature loyale et généreuse, d'une droiture impeccable ; une âme dont l'honnêteté se lisait dans son regard limpide et franc.

Ses qualités d'esprit et de cœur lui attiraient de prime abord des sympathies qu'elle savait vite consolider et accroître par le zèle qu'elle employait à l'accomplissement de ses fonctions.

Sa frêle constitution physique n'était malheureusement pas faite pour le dur labeur qu'elle s'imposait. Tous les soirs après 4 heures, au lieu d'aller respirer un peu d'air pur et de se délasser, Madame Delfort, assise à son bureau, corrigeait les devoirs de ses élèves. Sa classe y gagnait peut-être, mais sa santé y perdait beaucoup.

La guerre est venue lui ravir le compagnon d'existence, le soutien dont elle n'a pu se consoler, et la souffrance morale ajoutée à la dépression physique a eu plus vite raison de cette âme vaillante.

Si la vie de Madame Delfort fut courte elle fut bien remplie : A l'école normale Mme Delfort fut une sérieuse et brillante élève. Dans les divers postes qu'elle a occupés : à Montcuq, à Miers, à Payrac, à Dégagnac, enfin, elle se fit adorer des enfants, aimer des familles, estimer et apprécier de ses chefs. Elle fut toujours bonne sans faiblesse, consciente de son devoir, sachant le faire avec tact, mais aussi avec fermeté. A certaines heures critiques, comme il y en a malheureusement dans la vie de toutes les institutrices, Madame Delfort sut tenir avec vaillance le drapeau de l'école laïque, montrant qu'elle avait foi dans sa noble mission.

Ses chefs s'étaient aperçus des services intelligents qu'elle rendait et les récompenses les plus rapides lui étaient réservées. La mort impitoyable est venue la faucher de son aile à 26 ans, au seuil d'une belle carrière.

Il est impossible de se résigner devant de pareils malheurs. Notre cœur se serre profondément, une grande tristesse nous envahit, à la vue d'une tombe qui va se refermer sur tant de jeunesse et sur tant d'espérance. Tous les mots sont impuissants à traduire l'angoisse qui nous étreint, surtout lorsque notre pensée se reporte en outre, là-bas, vers la petite croix de bois de Perthes-les-Hurlus, qu'indique le lieu où reposent les restes du sergent-major Delfort, l'ami de tous, comme le qualifiait un soldat de sa section qui nous annonçait sa mort.

Et pourtant je voudrais apporter quelque léger adoucissement, à la douleur de parents infortunés : et je leur dis que Madame Delfort laissera parmi nous un souvenir des plus honorés ; elle restera l'institutrice modèle, dont la tenue, l'intelligence, la bonté contribuent à rehausser le prestige de nos écoles.

Je veux leur dire que la fillette qui reste seule de ce ménage naguère heureux sera la pupille des instituteurs et institutrices du canton, que nous nous intéresserons tous à son avenir, en raison de l'inaltérable amitié qui nous attachait à ses malheureux parents.

Et c'est avec la plus profonde sincérité que j'exprime ces pensées sur la tombe de Madame Delfort devant laquelle je m'incline respectueusement en lui disant une dernière fois au nom des instituteurs du canton : adieu.

La foule vivement émue s'est ensuite retirée après avoir exprimé à la famille l'expression de ses plus vives sympathies.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

monstres viendront dire que les excès sont imputables à la barbarie de quelques tristes individus confondus dans les rangs des armées boches. la réponse sera facile à faire : « Jusqu'au bout », a dit le Kaiser.

« Rempartez la victoire à tout prix dans une lutte impitoyable », a ordonné le gâteux François-Joseph. Les soudards ont été ce que leurs chefs ont voulu qu'ils soient !

L. B.

DU FRONT

Les papiers boches pullulent de petites publications de campagne distribuées par des comités, associations de guerre : Kriegervereine. Ce sont des encouragements ou des poésies de circonstance signées des poètes de contemporains bien connus : Dehmel, Gerhardt Hauptmann, etc. Outre les faits d'armes poétisés, revient fréquemment la haine de l'Angleterre, malgré le « Chant de Haine » devenu national.

— Pays perfide — perfides Land : voilà une épithète qui revient comme un refrain. Et, pour prouver à leurs soldats que déjà du temps d'Elisabeth et de Marie Stuart, Albion la blonde était audessus de tout, l'auteur d'un pamphlet cite des extraits du drame de Schiller : Marie Stuart, où celui-ci dépeint l'Anglais sous les couleurs les plus noires. Mais il y a une haine naissante qui, paraît-il, va dépasser la haine du Boche pour l'Anglais, c'est celle que provoque déjà l'Italie. Dans un radio des jours derniers et destiné à leur presse, il y avait une expression bien allemande. Si l'Italie se déclare contre nous, la haine que nous aurons pour l'Anglais sera de la m... de chien (hündedreck) à côté de celle que nous réservons aux Italiens.

Un interprète.

Médaille militaire

La médaille militaire a été décernée à notre compatriote, le caporal Albert (Louis), qui, blessé grièvement, a subi l'amputation de la jambe droite.

Le caporal Albert est originaire d'Albas.

Nous adressons nos plus vives félicitations au vaillant soldat.

La « Journée Française »

A Cahors, la quête assurée par des Dames et jeunes filles des Comités de l'Union des Femmes de France et de la « Société des secours aux blessés » ainsi que par les élèves du Collège, des écoles primaires publiques et privées, et de l'école belge, a produit, les 23 et 24 mai, la somme totale de 3.088 francs 15, à laquelle il convient d'ajouter 150 fr. votés par la Caisse d'Epargne, ce qui donne un total de 3.238 francs 15.

Le résultat des communes du département sera communiqué prochainement.

Pour les blessés

L'Association des Anciens élèves du Collège de Jeunes Filles de Cahors a reçu pour son œuvre en faveur des blessés des hôpitaux temporaires, 25 francs de M. Moulrière, propriétaire du château de Castelnaud (Bretoux) ; 20 francs de Mme Darquier et 5 francs de Mme Maury, professeur de musique à Cahors.

Remerciements aux généreux donateurs.

Un satyre

Nous avons annoncé hier que le Parquet de Cahors s'était transporté à Puy-l'Evêque pour instruire une affaire de meurtres.

M. Korn Procureur de la République, après avoir fait une enquête approfondie, a fait procéder à l'arrestation d'un nommé Mertens (Jean), âgé de 34 ans, de nationalité belge.

Cet individu a attiré chez lui une fillette de 7 ans et s'est livré sur elle à des attachements obscènes.

Mertens a été conduit jeudi matin à Cahors où il a été écroué à la prison.

Pescadoires

La « Journée Française ». — La « Journée Française » dans la commune de Pescadoires a produit la somme de 35 francs.

C'est un beau résultat dont nous félicitons les gracieuses quêteuses et remercions les généreux donateurs.

Rudelle

La « Journée Française ». — Malgré le mauvais temps de dimanche, la « Journée Française », a été fructueuse dans notre petite commune. Nos gracieuses et dévouées jeunes filles ont recueilli la somme de 55 francs.

Merci aux donateurs de leur générosité et aux demoiselles Sas-Mayoux, Estival, Rescoussié, Latapie, Salés et Malleville de leur dévouement.

Gignac

La « Journée Française ». — La « Journée Française » a produit à Gignac la jolie somme de 250 fr.

terre et de mer, est parti la nuit dernière incognito. Il était accompagné de sa maison militaire.

A la gare, il a reçu seulement les hommages des membres du gouvernement qui avaient été confidentiellement prévenus par le président du conseil.

Premières opérations italiennes

Commentant le bulletin de guerre, la Tribuna dit que le terrain occupé hier par nos troupes au delà de la frontière du Frioul avait de la valeur. L'étape accomplie représentait l'occupation effective d'un territoire.

L'action sur la frontière du Trentin a une valeur stratégique. Cette frontière, qui a la forme d'un triangle ayant pour base les Alpes et son sommet sur le lac de Garde, descend partout vers l'Italie, et est dominée de très près par les positions ennemies. Il ne s'agissait pas de la conquérir en étendue, mais de la conquérir en hauteur et d'emporter tous les points dominants d'où les Autrichiens pouvaient se précipiter vers nos vallées. Nous avons réussi à les prévenir.

Premiers coups de canon

Les premiers coups de feu ont été tirés par les Autrichiens lundi, vers deux heures du matin. L'artillerie autrichienne bombardait les avant-postes italiens sur l'Adige, près de Rivoli. Les Italiens n'ont pas répliqué.

Un télégramme du Sultan du Maroc

Le Sultan a adressé le télégramme suivant au Président de la République française :

« Informé par le chargé d'affaires d'Italie de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche, je tiens à exprimer à Votre Excellence ma satisfaction profonde d'apprendre l'entrée du royaume d'Italie dans la lutte, aux côtés des alliés. J'y vois un présage de la victoire définitive et complète de la noble cause à laquelle moi et mon peuple sommes étroitement associés. »

CHRONIQUE LOCALE LEURS ORDRES

Le Kaiser a reçu les chefs de ses corps d'armée : « Jusqu'au bout », leur a-t-il dit.

Le gâteux d'Autriche-Hongrie a supplié les siens de ne pas l'abandonner. « Rempartez la victoire à tout prix dans une lutte impitoyable. »

Tout cela, c'est plus facile à dire qu'à faire.

Perplexes, les chefs des corps d'armée austro-boches se sont regardés et ont quitté leurs empires pour rejoindre leurs quartiers généraux.

C'est qu'après de grands efforts l'action des hordes barbares, pour aussi violente qu'elle ait été, n'a pas donné les résultats attendus.

Et puis, les munitions manquent ; il n'est pas commode de ravitailler les troupes.

La victoire à tout prix, dit le gâteux d'Autriche, mais encore faut-il que les Alliés veuillent bien se laisser écrabouiller. Or, ce n'est pas dans leurs intentions.

L'entrée de l'Italie dans le conflit n'est pas faite pour permettre aux soudards du Kaiser et de François-Joseph de se ménager de solides succès, dans l'avenir.

Aussi bien, les chefs des vandales l'ont tellement compris qu'ils recommandent à leurs bandits de tout saccager et de se montrer impitoyables.

Certes, de pareilles recommandations étaient bien inutiles : depuis le commencement de la guerre, ils ont exercé partout avec la plus répugnante sauvagerie.

Quels crimes peuvent-ils encore commettre, à quels nouveaux et raffinés excès peuvent-ils se livrer, à présent ?

Quoi qu'ils fassent, ils n'ajouteront rien aux horreurs dont ils se sont rendus coupables et leurs actes ne relèveront jamais que de la piraterie, de l'assassinat.

Ainsi, pour débiter dans la campagne contre l'Italie, un contre-torpilleur autrichien a bombardé la ville de Barletta, après avoir arboré, pour tromper les Italiens, le pavillon britannique.

Ailleurs, les sauvages frappent d'amendes les populations des villes où ils ont pénétré.

Les motifs les plus futiles sont prétextes à représailles.

Les recommandations que les empereurs adressent à leurs hordes sont donc inutiles : mais elles établissent que tous les actes de brigandage des bandits austro-boches ont été commis par ordre.

Quand les représentants de ces